

Jaire et la femme hémorroïsse

24^e dimanche après la Pentecôte (Éph. 2,14-22 ; Luc 8,41-56)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 1^{er} décembre 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui nous fait assister, dans un même tableau, à la rencontre du Seigneur avec deux personnages que tout devait opposer. Le premier, nommé Jaïre, est un homme important et respecté, une autorité locale, un notable, c'est le chef de la synagogue, mais, pour son malheur, sa fille unique de douze ans est malade, sur le point de mourir. L'autre est une pauvre femme, humiliée dans son corps et rejetée par la société, et en premier lieu par la synagogue, parce qu'elle souffre d'hémorragies. Ses pertes de sang (non seulement pendant les périodes normales du cycle féminin, mais permanentes) la rendent impure au regard de la loi juive : elle est mise à l'écart, tout contact avec elle est interdit. Elle a dépensé tout son bien chez les médecins, mais son mal n'a fait qu'empirer, et cela depuis douze ans. Sans le savoir, ces deux personnes sont liées mystérieusement par ces douze années vécues en parallèle.

Mais le Seigneur ne fait pas de différence en fonction du statut social ou religieux : dans un même mouvement Il va guérir la femme de son infirmité et ressusciter la fille de Jaïre, qui est morte entre temps.

La scène est décrite avec plus ou moins de détails par les trois évangélistes Matthieu, Marc et Luc. Après un bref séjour sur le territoire des geraséniens, de l'autre côté du lac, en face de la Galilée, Jésus est revenu dans sa ville, Capharnaüm. C'est alors que Jaïre vient le supplier de venir chez lui pour sauver sa fille. Le Seigneur accède à sa demande et se met en route sans tarder, suivi par ses disciples et une foule nombreuse. La femme, qui a entendu parler du pouvoir de guérison de Jésus, s'introduit dans le cortège en se disant : « *Si je touche seulement son vêtement, alors je serai guérie* ».

Je veux m'arrêter sur ce point que les évangélistes ont pris soin de noter : le rôle du contact physique, corporel, avec le Seigneur. La femme s'approche de Jésus par derrière, en espérant passer inaperçue. Elle réussit à toucher le bord de son vêtement, et elle obtient aussitôt la guérison, sans que le Seigneur aie eu besoin de faire aucun geste, indépendamment même de sa volonté : Il a seulement senti qu'une force était sortie de Lui. Alors que la foule le presse de tous côtés, Il demande : « *Qui m'a touché ? Car J'ai connu qu'une force était sortie de Moi* ».

Ce n'est pas la première fois que des gens veulent toucher le Seigneur. Peu de temps avant, lorsqu'Il s'est arrêté sur la montagne pour proclamer les *Béatitudes* et tout le discours qui a suivi, une multitude de gens étaient venus pour entendre sa Parole, et pour être guéris de leurs maladies. Et saint Luc précise : « *Toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de Lui et les guérissait tous* » (Luc 6, 17-19).

Le fait de toucher le Seigneur a toute son importance. Car son humanité est remplie de vertu divine par l'union en Lui des deux natures (divine et humaine). « *En Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité* », dit saint Paul (Col. 2,9). La grâce et la gloire qui sont les siennes dans le ciel irradient aussi de son Corps sur la terre, au point que même ses vêtements en sont imprégnés.

L'apôtre Jean exprime cela avec beaucoup de force : « *Le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire ; nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce* » (Jean 1,14-16). « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant le Verbe de vie, nous vous l'annonçons ; car la Vie éternelle, qui était auprès du Père, a été manifestée* » (1 Jean 1,1-3).

Et lorsque Jésus ressuscité apparaît à ses disciples, comme ils ont du mal à réaliser et à croire, c'est Lui-même qui demande qu'on le touche : « *C'est bien Moi, touchez-Moi* » (Luc 24,39).

Les gestes aussi sont significatifs. Lorsque le Seigneur arrive dans la maison de Jaïre, alors que la jeune fille est déjà morte, comment fait-Il pour la ramener à la vie ? Il ne se contente pas de commander de loin. Dans une proximité aimante, Il lui dit : « *Enfant, lève-toi* » *en la prenant par la main*. Ce geste plein de tendresse et de délicatesse a été repris dans l'iconographie de la Résurrection : le Seigneur descendu dans les enfers prend par la main Adam et Ève, avec tous ceux qui étaient déjà morts dans l'attente de la Résurrection.

Mais peut-être demanderez-vous : comment peut-on toucher le Christ aujourd'hui, alors qu'Il n'est plus là dans sa vie historique ? En réalité, Il est toujours présent, comme Il l'a promis : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Matth. 28,20). Il est invisiblement présent dans les sacrements. Avons-nous pleinement conscience que c'est son Corps et son Sang, unis pour toujours à sa Divinité, qui nous sont donnés à la communion ? C'est pourquoi le prêtre dit, en reprenant une parole adressée au prophète Isaïe : « *Ceci a touché vos lèvres, vos iniquités sont enlevées et vos péchés effacés* » (cf. Is. 6,7).

Nous touchons encore le Seigneur lorsque nous embrassons les icônes. Nous le touchons en vénérant les reliques des saints (des fragments de leurs os ou de vêtements qui ont été en contact avec eux), car elles sont pénétrées par la grâce de Dieu. Nous le touchons lorsque nous embrassons la main de l'évêque ou du prêtre bénissant car, même si la main du prêtre est pécheresse, la bénédiction du Seigneur est réelle. Le prêtre n'est là que pour rendre visible le Christ. Parfois, des fidèles s'approchent du prêtre pour toucher ses vêtements avec vénération : ce n'est pas parce que le prêtre a un pouvoir spécial, c'est parce que, dans le vêtement liturgique, ils savent discerner le vêtement plein de grâce du Seigneur.

La foi est évidemment une condition essentielle pour que la grâce soit agissante. Son rôle est souligné par le Seigneur lorsqu'Il adresse ces paroles, d'abord à la femme : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix* », puis à Jaïre : « *Ne crains pas, aie la foi, et ta fille sera sauvée* ». Nous pouvons remarquer que ces deux paroles se correspondent presque mot pour mot.

Quelle est en réalité la foi de la femme ? Pour saint Jean Chrysostome, c'est sa foi qui lui a donné le courage d'entreprendre sa démarche audacieuse, mais elle ne voulait pas être reconnue par la foule, qui la considérait comme impure, et c'est donc par derrière qu'elle s'est approchée du Seigneur. Mais le Seigneur n'a pas permis qu'elle reste cachée. C'est pourquoi Il demande : « *Qui m'a touché ?* » Alors, « *la femme, se voyant découverte, vint se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie* ». Ainsi, le Seigneur confirme la foi de cette femme en même temps qu'Il lui donne le courage de confesser en public la grâce qu'elle a reçue. Mieux encore : Il la fait passer d'une grâce reçue de manière anonyme à une rencontre personnelle, face à face avec Lui. Il la révèle ainsi en tant que personne, et lui rend sa dignité.

Quant au chef de la synagogue, il était sur le point de perdre confiance lorsqu'on est venu lui annoncer : « *Ta fille est morte à présent ; ne dérange plus le Maître* ». Par l'exemple d'une femme méprisée, le Seigneur lui donne une leçon de foi, pour l'encourager au moment où sa foi allait défaillir. Dans un renversement très évangélique des valeurs, c'est le faible qui instruit et soutient le fort.

Dans tout cela, nous voyons comment, en bon pédagogue et par une attention affectueuse, le Seigneur révèle la foi de chaque personne et la fait progresser.

Sachons donc reconnaître la présence du Seigneur, nous tourner vers Lui, le toucher dans les signes par lesquels Il nous communique sa grâce. Si nous sommes capables de le toucher par la foi, alors nous pourrions sentir sa vertu bienfaisante et régénératrice. Il a procuré la guérison corporelle à la femme hémorroïsse, et Il a réanimé le corps mort de la jeune fille, mais plus encore que leur intégrité physique, Il les a restaurées dans leur dignité. Le Seigneur veut que nous devenions des personnes, dans une relation personnelle avec Lui.

Amen.